

cette négligence : " En vérité, disais-je, il paie beaucoup trop cher son sifflet."

Si je rencontrais un avare qui sacrifât toute l'aisance de la vie, tout le plaisir de faire le bien, l'estime de ses concitoyens et la douceur d'une amitié bienveillante afin d'amasser des richesses : "Pauvre homme ! m'écriais-je, vous payez vraiment trop cher votre sifflet."

Si je vois un nomme adonné au plaisir préférer à la noble culture des lettres, à l'amélioration de sa fortune, des sensations purement corporelles ; "Homme imprévoyant, dis-je, vous vous préparez des peines au lieu de plaisirs ; vous payez beaucoup trop cher votre sifflet."

Quand je vois un homme épris d'une parure recherchée, de meubles de luxe, d'un bel équipage, toutes choses au-dessus de sa fortune, et pour lesquelles il contracte des dettes et termine sa carrière en prison : "Hélas ! m'écrierais-je, il a payé cher, très-cher son sifflet."

Quand je vois une jeune fille aussi belle que bonne épouser un homme méchant et sot : "Quel malheur ! dis-je, qu'elle ait payé si cher son sifflet."

En un mot, je reconnus qu'une grande partie des malheurs des hommes proviennent de la fausse estimation qu'ils ont faite de la valeur des choses, et de ce " qu'ils ont payé trop cher leur sifflet."

Traduit de l'anglais

### UNE FIDELITE HISTORIQUE.

Tout le dix-huitième siècle a longuement admiré, exalté la constance de Pont de Vesle pour madame du Deffant. De fait, ils restèrent bien cinquante ans l'un et l'autre dans la plus douce et la plus parfaite intimité, au grand scandale des mœurs contemporaines, qui ne pouvaient comprendre une inclination si solidement enracinée. Jamais un nuage dans ce ciel limpide, jamais une brouillerie, jamais un temps rétrograde dans leurs affections. Les courtisans, les philosophes de l'encyclopédie et les seigneurs de la cour en étaient si déroutés, qu'ils avaient fini par ne plus en rire. Le seul individu qui eût pu les troubler étudiait la philosophie, lisait le dictionnaire de Bayle, mais il oubliait la séparation de la page, et lisait la ligne d'un bout à l'autre, ce qui lui faisait trouver l'écrivain admirable, mais un peu trop profond. Enfin, après cinquante années de petits soins, de soupirs, de protestations, d'épreuves, Pont-de-Vesle et madame du Deffant se trouvèrent seuls un jour dans la chambre de celle-ci. Les témoins de cette constance merveilleuse et de bonheur introuvable étaient

morts, madame du Deffant aveugle était assise au fond de son cabinet dans un vieux fauteuil délabré, Pont-de-Vesle était couché dans une bergère près de la cheminée.

— Pont-de-Vesle, où êtes-vous ? cria madame du Deffant d'une voix mourante.

— Au coin de votre cheminée, couché les pieds sur les chenets, comme on dit chez ses amis.

— Il faut convenir qu'il est peu de liaisons aussi anciennes que la nôtre.

— Il y a cinquante ans.

— Oui, cinquante ans passés.

— Et dans ce long intervalle...

— Jamais de rupture.

— C'est ce que j'ai toujours admiré.

— Mais, Pont-de-Vesle, cela ne viendrait-il point de ce qu'au fond nous avons toujours été fort indifférents l'un à l'autre ?

— Cela se pourrait bien, Madame.

### DE L'ETAT DE LA LITTERATURE ACTUELLE,

ET NOTAMMENT DU ROMANTISME ;

PAR M. EM. DUNAIME.

Sous ce titre, M. Charpentier, éditeur (Palais-Royal, galerie d'Orléans, n. 7), vient de faire paraître une satire, où sont défendus avec talent les principes de l'école classique. L'auteur s'adresse à un de ses amis, et s'écrie :

Tu veux que des Neuf Sœurs arborant la bannière,  
 Dans une docte arène, intrépide guerrier,  
 J'aie cueillir encore un pénible laurier ;  
 Tu veux que, ranimant ma Muse refroidie,  
 Docile à l'aiguillon d'une verve étourdie,  
 Au mourant appétit d'un public dégoûté  
 Je serve quelques vers piquants de nouveauté.  
 Des vers ! eh ! mon ami, quelle folle pensée !  
 Des vers ! on n'en lit plus, la mode en est passée ;  
 Ou si quelques écrits, dotés de ce beau nom,  
 Ephémères enfants d'un obscur Amphion,  
 Vainqueurs d'un préjugé trop souvent équitable,  
 Peuvent trouver encore un lecteur charitable,  
 Hélas ! ce ne sont plus ces chefs-d'œuvre ventés,  
 A la saine raison par les Grâces dictés,  
 Où le gout enchaînait les écarts du génie ;  
 Où, fidèles aux lois de l'antique harmonie,  
 D'une sage critique empruntant le flambeau,  
 Nos maîtres pour modèle avaient choisi le beau.  
 Admirer leurs écrits fut un tort de nos pères ;  
 Il faut d'autres objets au siècle des lumières.